



HAL
open science

Phonétique historique et écriture du chinois. Réflexions à propos de la série phonogrammique GSR 94

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Phonétique historique et écriture du chinois. Réflexions à propos de la série phonogrammique GSR 94. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 1999, 22 (2), pp.1-20. halshs-01241782

HAL Id: halshs-01241782

<https://shs.hal.science/halshs-01241782v1>

Submitted on 11 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

PHONÉTIQUE HISTORIQUE ET ÉCRITURE DU CHINOIS.
RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA SÉRIE
PHONOGRAMMIQUE **GSR 94**

Michel Ferlus

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Première publication : *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 22.2, 1999: 1-20.

Quelques corrections et modifications ont été apportées en décembre 2015¹.

0. Une langue et son écriture forment deux systèmes parallèles, solidaires mais différents. La langue évolue selon des lois phonétiques régulières, les locuteurs n'ont pas conscience des changements. L'écriture est une création consciente des locuteurs, elle évolue et se perfectionne par des interventions volontaires. L'écriture essaie de fixer au plus près la langue, elle en est le support et la mémoire concrète. La langue utilise l'écriture mais elle peut s'en passer, tandis que l'écriture ne peut se concevoir en dehors de la langue. L'écriture s'adapte à la langue et tente d'en suivre l'évolution.

Une bonne compréhension de l'évolution d'un système graphique ne peut se passer de l'étude des changements phonétiques de la langue concernée. Nous allons essayer d'apporter le point de vue du linguiste dans le problème de l'élaboration et de l'évolution de l'écriture chinoise à propos de quelques réflexions à bâtons rompus sur la série phonogrammique GSR 94 de Bernhard Karlgren.

1. Conventions et abréviations

GSR: *Grammata Serica Recensa* (Karlgren 1957)

OC: *Old Chinese*, ou chinois archaïque

MC: *Middle Chinese*, ou chinois ancien

T: tendu (*tense*)

L: lâche, relâché (*lax*)

Les séries sont présentées selon un modèle inspiré de celui de W. Baxter (1992):
n° GSR / caractère / transcription / < MC / < OC / glose.

Les reconstructions en chinois ancien (MC) et chinois archaïque (OC) de William Baxter sont augmentées de mes propres reconstructions et d'autres considérations placées entre des crochets.

Dans les notations du chinois archaïque, on a adopté les exposants préfixés [a] et [b] utilisés par Laurent Sagart (1999), correspondants aux catégories A/B de Edwin G. Pulleyblank (1994), mais avec une signification fondamentalement différente. Selon nous, une syllabe indiquée par [a] en chinois archaïque présuppose un sesqui-syllabe qui évoluera vers une syllabe tendue T (grades I/IV et II) en chinois ancien, tandis

¹ La présente version a été dûment relue par Alexis Michaud.

qu'une syllabe indiquée par [b] présuppose un monosyllabe qui évoluera vers une syllabe lâche L (grade III). Ces exposants n'indiquent donc pas le type des syllabes en chinois archaïque, mais ce qu'elles deviendront en chinois ancien. La raison de l'utilisation de ces exposants réside dans la difficulté de rendre commodément les éléments présyllabiques dans les sesqui-syllabes supposées, en particulier dans le cas des groupes *occ. + r* dont il n'est pas aisé de situer les composants dans l'un ou l'autre des types syllabiques, monosyllabe ou sesqui-syllabe.

Le symbole [ʔ] est la marque du grade III, le symbole [ʎ] celle du grade II. Rappelons en outre que le suffixe [-s] et l'occlusion glottale finale [-ʔ] dont le rôle reste à préciser, ne sont pas pris en compte dans les rimes du chinois archaïque.

2. Rappel de la théorie de la monosyllabisation

Le chinois archaïque était une langue largement dissyllabique (Ferlus 1998), son vocabulaire comportait une part de monosyllabes CV(C) et une autre part de dissyllabes C-CV(C), la consonne finale pouvant être absente. Ces dissyllabes devaient être du type 'sesqui-syllabe', selon la définition de James A. Matisoff (1972), dit aussi 'quasi-dissyllabe'. Ce type est encore attesté dans les langues austroasiatiques de l'Asie du Sud-Est (Ferlus 1996). Un sesqui-syllabe se compose d'une syllabe principale, semblable à un monosyllabe, précédée d'une syllabe réduite, ou présyllabe. La présyllabe a un système phonologique plus simple que celui de la syllabe principale et ne comporte pas de voyelle phonologique. Dans certains cas, la présyllabe peut être un préfixe.

monosyllabe: CV(C)
sesqui-syllabe: C-CV(C)

Les dissyllabes du chinois archaïque ont développé une tension (*tenseness*) tandis que les monosyllabes, par opposition, ont été l'objet d'un relâchement (*laxness*). Lors de la monosyllabisation l'opposition 'tendu' vs 'lâche' (T/L) est devenue pertinente en remplaçant l'ancienne opposition de type syllabique C-CV(C) vs CV(C). Il y a eu en même temps une bipartition du système vocalique avec tendance à l'ouverture vocalique (*vowel lowering*) en contexte tendu T, et à la fermeture (*vowel raising*) en contexte lâche L. Ces changements ont brouillé le rapport entre la prononciation des caractères et leurs indices phonétiques. Cette nouvelle situation est celle du chinois ancien. Les syllabes T se retrouvent aux grades I/IV (pas de *-r-* médial en OC) ou au grade II (*-r-* médial en OC). Les syllabes L se retrouvent au grade III (avec ou sans *-r-* médial en OC) caractérisé par le fameux yod des reconstructions de Bernhard Karlgren. Résumons :

Chinois archaïque (OC)	Chinois ancien (MC)	Grades
C-CV(C) (<i>tension</i>)	> CV(C) / T (<i>ouverture vocalique</i>)	I/IV (– r) et II (+ r)
CV(C) (<i>relâchement</i>)	> CV(C) / L (<i>fermeture vocalique</i>)	III (± r)

La nature des trois grades fondamentaux n'est pas encore clairement établie² mais nous pensons aujourd'hui qu'ils devaient traduire des distinctions de registres à type de voix (*phonation type register*). Les grades I/IV seraient le registre tendu (*tense voice*) tandis que le grade III serait le registre murmuré (*breathy voice*). Quant au

² La nature et l'origine des quatre grades (ou divisions) ne sera établie qu'un peu plus tard: voir Ferlus 2009, traduit en chinois 2014.

grade II, il pourrait représenter une sorte de voyelle spirantisée (*spirant vowel*) qui, bien que n'étant pas strictement un type de voix, aurait pu néanmoins être interprétée comme tel. Ainsi, les philologues chinois de l'époque des Tang auraient été les premiers à décrire une langue à registres de type de voix.

Ces changements représentent un bouleversement dans la phonétique historique du chinois et conséquemment dans les rapports entre les caractères de l'écriture et les sons représentés. A l'origine, l'écriture chinoise se composait de figures de base simples, certaines dessinaient des notions concrètes (pictogrammes), d'autres essayaient de suggérer des notions abstraites (symboles). On peut considérer que ces formes archaïques étaient sémantiquement motivées. Devant la nécessité d'étendre le lexique écrit, les scribes de l'époque archaïque ont créé de nouveaux caractères en prenant les formes de base existantes pour leur valeur phonétique. C'est le procédé de l'emprunt-rébus: une même forme pouvait alors représenter plusieurs caractères et rendre autant de notions de sens différent mais de prononciation identique ou avoisinante. Pour lever les inévitables ambiguïtés d'identification devant le nombre grandissant de caractères homophones ou parophones, on a rajouté un élément discriminant, l'indice sémantique, choisi pour permettre la détermination du sens, l'ancien caractère de base devenant l'indice phonétique du composé. L'ensemble des caractères composés sur un même caractère de base utilisé phonétiquement forme ce que l'on appelle aujourd'hui une série phonogrammique. Il existait donc une certaine relation entre les formes écrites et les formes orales du chinois et rien n'interdit de penser que l'écriture chinoise aurait pu continuer son évolution vers des représentations phonétiques plus caractérisées, voire vers une écriture syllabique. C'est alors que les changements vocaliques conséquents au phénomène de monosyllabisation totale ont détruit la relation qui commençait à s'établir entre les graphies et les sons. Paradoxalement, par une sorte d'évolution à rebours, l'écriture chinoise est devenue une écriture pratiquement idéographique où les formes n'ont plus aucune motivation sémantique ou graphique.

Avant cette monosyllabisation totale et régulière liée à des changements systématiques (formation des traits T/L, bipartition du système vocalique) qui s'est produite à un moment précis, il y a eu des phénomènes contingents de simplification syllabique pouvant aller jusqu'au monosyllabe et dont le conditionnement n'est pas forcément régulier. C'est la monosyllabisation lente qu'il faut donc bien distinguer de la monosyllabisation totale ci-dessus. La connaissance de ces phénomènes est indispensable pour comprendre les développements qui vont suivre.

3. GSR 94 :

La série phonogrammique GSR 94 a pour tête de série 女 :

94a 女 *nǚ* < nrjo^x [ŋ^əΛ^ʔ] < *nrja^ʔ [bnra^ʔ] “femme, jeune fille, *woman, young girl*”

Ce même caractère 女 est également employé dans le *Shijīng* avec le sens de “tu, vous, *you*”. Il est alors équivalent à *rǚ* 汝 et on peut penser qu'il en avait la prononciation. Le caractère avait donc deux lectures différentes selon le sens.

女 *nǚ* < nrjo^x [ŋ^əΛ^ʔ] < *nrja^ʔ [bnra^ʔ] “femme, jeune fille, *woman, young girl*”

女 (汝) *rǚ* < nyo^x [ŋ^əΛ^ʔ] < *nja^ʔ [bna^ʔ] “tu, vous, *you*”

C'est la position de Baxter (1992) qui glose séparément *nǚ* 女 et *rǚ* 女 dans son index des rimes du *Shijing*. Il serait en effet surprenant que deux notions d'usage aussi courant soient homophones quoique homographe. La phonétique historique nous montre que cette double lecture remonte à une ancienne alternance en OC reposant sur la présence ou l'absence de *-r-* médial dans la racine. Trois autres paires attestent cette ancienne alternance. Les deux termes de la première paire appartiennent à la même famille de mots, ceux de la deuxième sont des variantes de lecture d'un même caractère, quant à la troisième paire les termes sont différents.

94a 女 *nǚ* < nrjo^x [ŋ^əʌ[?]] < *nrja? [bⁿra?] “femme, jeune fille, *woman, young girl*”

94v 孥 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-na] “femme et enfant, *wife and children*”

94e' 笪 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa] “cage, *cage*”

autre lecture: [ná] < nræ [ŋ^xæ] < *nra [aⁿra]

94b' 拏 *ná* < nræ [ŋ^xæ] < *nra [aⁿra] “saisir, prendre, *grasp, take*”

94y 帑 [*nú*] < nu [nɔ] < *na [aⁿa] “trésor, *treasure* (époque Han)”

Le problème de cet ancien *-r-* médial est donc présent dans toute la série GSR 94. Il a parfois été interprété comme un infixé (Sagart 1993) mais il ne semble pas que ce soit le cas ici. Nous pensons plus simplement qu'il s'agit de variantes dialectales, un *-r-* médial constitutif de la racine s'effaçant dans certaines prononciations. D'ailleurs, s'il doit y avoir un élément infixal ce serait plutôt, en dépit des apparences, l'élément nasal. En effet *nǚ* 女, OC *nrja? [nra?], est représenté dans un ancien emprunt en khamou (langue austroasiatique du Nord-Laos) par *kmbra?* “épouse” issu de *kmra?* par le développement d'un *-b-* épenthétique. Le khamou permet de restituer une forme entière dissyllabique pré-OC *k-N-ra?*, formée sur une racine **k-ra?* par infixation d'une nasale *-N-*, réalisée [-m-] ou [-n-], et qui se serait monosyllabisée en *nra?* par la chute de l'élément présyllabique avant la phase finale du chinois archaïque.

4. Ce rapprochement permet de restaurer une même famille de mots partagée entre les deux séries GSR 32 et GSR 94:

32e 嫁 *jià* < kæ^H [k^xæ^h] < *kras [a^kras < k-ras] “donner (sa fille) en mariage, *give (one's daughter) as wife*”

94a 女 *nǚ* < nrjo^H [ŋ^əʌ^h] < *nrjas [bⁿras < k-N-ras] “id.”

94a 女 *nǚ* < nrjo^x [ŋ^əʌ[?]] < *nrja? [bⁿra? < k-N-ra?] “femme, jeune fille, *woman, young girl*”

94v 孥 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “femme et enfant, *wife and children*”

94l 奴 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “esclave, serf, *slave*” (par le sens intermédiaire de “*wives and dependent children*”. Pulleyblank 1999).

Le rapprochement suivant est plus incertain:

32a 家 *jiā* < kæ [k^xæ] < *kra [a^kra < k-ra] “famille, maison, *family, home*”

Soit, en partant du chinois archaïque:

k-ras > *jià* 嫁 “donner (sa fille) en mariage, *give (one's daughter) as wife*”

k-N-ras > nras > *nǚ* 女 “id.”

k-N-ra? > nra? > *nǚ* 女 “femme, jeune fille, *woman, young girl*”

k-N-(r)a > k-na > *nú* 孥 “femme et enfant, *wife and children*”

k-N-(r)a > k-na > *nú* 奴 “esclave, serf, *slave*”

k-ra > *jiā* 家 “famille, maison, *family, home*”

5. En attendant des recherches plus approfondies, cet élément nasal en position d'infixe, dont l'existence paraît claire dans les restitutions ci-dessus, pourrait être proposé dans les réinterprétations des deux exemples suivants:

160a 冠 *guān* < kwan [kwan] < *kon [ʰakon] “chapeau, *cap*”

257a 元 *yuán* < ngjwon [ŋwʰʌn] < *N-kjon [ʰŋkon < C-N-kon] “principe, chef, *principal, head*”

201a 展 *zhǎn* < trjen^x [tʰenʔ] < *trjenʔ [ʰtrenʔ] “dérouler, étaler, *roll over*”

201c 碾 *niǎn* < nrjen^x [nʰenʔ] < *nrjenʔ [ʰnrenʔ < t-N-renʔ] “piétiner, *trample*”

Toutefois, cet élément nasal étant insuffisamment attesté, il faut se garder d'en faire un infixe morphologique.

6. La restitution de pré-OC **k-N-raʔ* pour expliquer OC 女 **nrjaʔ* [ʰnraʔ] conduit à reconsidérer, sans les remettre en question, les groupes **mr-* **nr-* **ngr-* [mr- nr- ŋr-] reconstruits par Baxter (1992). De tels groupes sont typologiquement très rares et lorsque une langue les atteste on peut presque toujours expliquer leur origine par la comparaison avec une langue apparentée. L'exemple du laven et du nya heun, langues austroasiatiques parlées au Sud-Laos, l'illustre parfaitement (Ferlus 1971).

Laven	Nya heun	
pnuoŋ	mruoŋ	“bec, <i>beak</i> ”
kniaŋ	ŋriaŋ	“défense, <i>tusk</i> ”
h̄nə:m	ɲra:m	”maison, <i>house</i> ”
		(nr- n'est pas attesté en nha heun)

Nous supposons, sous réserve de vérification, que ces groupes *nasale + r* du chinois archaïque final proviennent de groupes initiaux complexes du type *C-N-r-* en pré-chinois archaïque, où *C-* est une occlusive initiale et où la nasale *-N-* pourrait bien représenter un ancien élément infixé.

Le caractère 女 est bien représenté dans les *jiǎgǔwén* (XIVe-XIe av. J-C) et on peut penser qu'à cette époque sa prononciation était **k-N-raʔ*. Si le *Shijīng* ne nous renseigne pas sur son consonantisme il est certain qu'au moment de la formation de l'opposition syllabique T/L (début des Royaumes Combattants ?) sa prononciation était alors *nraʔ*, c'est à dire celle d'un monosyllabe puisqu'il a évolué vers le grade III. Cela laisse pas loin d'un millénaire pour le changement **k-N-raʔ* > *nraʔ*. Ceci confirmerait que les phénomènes de monosyllabisation lente sont permanents et qu'ils se sont manifestés progressivement avant la monosyllabisation totale consécutive aux phénomènes registraux marqués par les traits 'tendu' vs 'lâche'.

7. Examinons la série phonogrammique GSR 94 dont la tête est *nǚ* 女 et qui totalise vingt et un caractères utilisés dans vingt-huit définitions. Dans cette série il est possible d'identifier deux sous-séries dérivées ayant pour tête respectivement *rú* 如 “comme, même” (sous-série 2) et *nú* 奴 “esclave, serf” (sous-série 3), comprenant neuf caractères chacune, les trois caractères restants étant couverts par *nǚ* 女 (sous-série 1). Cette analyse avait déjà été présentée dans le *Shuōwén*, ainsi que le rappelle Edwin G. Pulleyblank (1999). Détaillons la composition de ces trois sous-séries:

Sous-série 1 *nǚ* 女

- 94a 女 *nǚ* < nrjo^X [ŋ^əΛ^ʔ] < *nrja^ʔ [bⁿra^ʔ < k-N-ra^ʔ] “femme, jeune fille, *woman, young girl*”
- 94a 女 *nǚ* < nrjo^H [ŋ^əΛ^h] < *nrjas [bⁿras < k-N-ras] “donner (sa fille) en mariage, *to give (one’s daughter) as wife*”
- 94a 女 *nǚ* < id., emprunt pour 94j 女 *rǚ* “tu, vous, *you (Shījīng)*”
- 94f 糛 *nǚ* < nrjo^X [ŋ^əΛ^ʔ] < *nrja^ʔ [bⁿra^ʔ < C-N-ra^ʔ] “gâteau de riz au miel, *rice cake made with honey*”
- 94j 汝 *rǚ* < nyo^X [ŋ^əΛ^ʔ] < *nja^ʔ [bⁿa^ʔ] “la rivière Ju, *the Ju river*; tu, vous, *you*”

Sous-série 2 *rú* 如

- 94g 如 *rú* < nyo [ŋ^əΛ] < *nja [bⁿa] “comme, même, *like, as if*”
- 94o 帑 *rú* (devrait être *nǚ*² < OC [bⁿra]) “bandeau de soie, *wrapping silk band*”
- 94p 裯 *nú* < nrjo [ŋ^əΛ] < *nrja [bⁿra] “haillons, *rags*”
- 94q 洳 *rú* < nyo [ŋ^əΛ] < *nja [bⁿa] “marécage, *marsh*”
- 94r 茹 *rú* < nyo [ŋ^əΛ] < *nja [bⁿa] “herbes de repousse, *madder plant*”
- 94r 茹 *rù* < nyo^H [ŋ^əΛ^h] < *njas [bⁿas] “pourri, *spoiled, rotten*; délibérer, *calculer, deliberate, calculate*”
- 94r 茹 *rú* < nyo [ŋ^əΛ] < *nja [bⁿa], aussi *ru*⁴ < nyo^H [ŋ^əΛ^h] < *njas [bⁿas] “racines enchevêtrées, *interlaced roots*”
- 94r 茹 *rǚ* < nyo^X [ŋ^əΛ^ʔ] < *nja^ʔ [bⁿa^ʔ] aussi *ru*⁴ < nyo^H [ŋ^əΛ^h] < *njas [bⁿas] “manger, avaler, *eat, swallow*”
- 94s 鴛 *rú* < nyo [ŋ^əΛ] < *nja [bⁿa] “caille, *quail*”
- 94t 恕 *shù* < syo^H [ʃ^əΛ^h] < sur la base [bⁿ-nas] “généreux, *generous*”
- 94u 絮 *xù* < sjo^H [s^əΛ^h] < sur la base [bⁿ-nas] “soie grège, duvet, *raw silk, down*”
- 94u 絮 *chù* < tsyho^H [tʃ^hΛ^h] < sur la base [bⁿ-nas] “assaisonner, *to season*”

Sous-série 3 *nu*² 奴

- 94l 如 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “esclave, serf, *slave*”
- 94v 孥 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “femme et enfant, *wife and children*”
- 94y 帑 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa], id. 94v 孥 “femme et enfant”
- 94y 帑 [*nú*] < nu [nɔ] < *na [aⁿa < C-na] “trésor, *treasure* (époque Han)”
- 94z 弩 *nǚ* < nu^X [nɔ^ʔ] < *na^ʔ [aⁿa^ʔ < C-na^ʔ] “arbalète, *crossbow*”
- 94a’ 怒 *nù* < nu^H [nɔ^h] < *nas [aⁿas < C-nas] “colère, *anger*”
- 94b’ 拏 *ná* < nræ [ŋ^ʔæ] < *nra [aⁿra < C-na] “saisir, prendre, *grasp, take*”
- 94d’ 弩 *nǚ* < nu^X [nɔ^ʔ] < *na^ʔ [aⁿa^ʔ < C-na^ʔ] “pierre pour pointe de flèche, *stone for making arrowheads*”
- 94e’ 箴 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < C-na], aussi [*nù*] < nu^H [nɔ^h] < *nas [aⁿas] “cage, *cage*”
- 94e’ 箴 [*ná*] < nræ [ŋ^ʔæ] < *nra [aⁿra] “cage, *cage*”
- 94f’ 駑 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < C-na] “haridelle, *nag*”

Une première constatation s'impose: les termes des sous-séries 1 et 2 sont tous au grade III issu des syllabes L, tandis que les termes de la sous-série 3 sont au grade I ou II, issus des syllabes T. En clair, cela signifie qu'au moment de la formation des traits syllabiques 'tendu' vs 'lâche', un peu avant la monosyllabisation totale, les termes des sous-séries 1 et 2 étaient des monosyllabes tandis que les termes de la sous-série 3 étaient des dissyllabes. Les exemples sont trop nombreux pour que cette

situation soit imputable au hasard. Il faut donc en trouver l'explication. Le problème est que les graphies des termes de GSR 94 dérivent toutes, par emprunt ou adaptation, de la graphie de base 女 qui, selon nous, représentait à l'origine un dissyllabe restituable par **k-N-ra?*. Il faut donc essayer de comprendre comment des termes à l'origine dissyllabiques, couverts par le caractère 女 et ses dérivés, et censés avoir des prononciations identiques ou approchantes, ont pu évoluer d'une manière groupée en chinois archaïque final, soit vers des monosyllabes, soit rester des dissyllabes.

Exemples significatifs, des membres d'une même famille de mots pouvant se partager entre ces deux tendances:

Sous-série 1 94a 女 *nǚ* < nrjo^x [ŋ^əΛ[?]] < *nrja? [bⁿra? < k-N-ra?] “femme, jeune fille,
woman, young girl”

Sous-série 3 94i 奴 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿna < k-N-(r)a] “esclave, serf, *slave*”

94v 孳 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿna < k-N-(r)a] “femme et enfant, *wife and children*”

Il ne faut pas perdre de vue qu'entre les premières attestations des inscriptions oraculaires et la monosyllabisation totale il s'est écoulé près d'un millénaire, période plus que suffisante pour permettre à des changements importants de se manifester en modifiant la structure phonétique des mots de la langue. Malheureusement pour le linguiste cette période est encore une ‘terra incognita’ de la phonétique historique du chinois. On en est donc réduit à des supputations et faute de pouvoir avancer des explications solidement étayées il faudra se contenter de suppositions vraisemblables. Tout semble se ramener à un problème d'adéquation entre une prononciation et la graphie qui la représente. L'évolution phonétique des termes de la série GSR 94 et leur adéquation avec les graphies dépend principalement de deux faits fondamentaux.

Premièrement, la composition phonétique du mot à l'époque ancienne, disons au début des inscriptions oraculaires puisque c'est le premier repère datable: une même forme hypothétique de départ, soit *C-N-ra*, évoluera différemment selon ses variantes de prononciation en donnant par exemple *C-N-ra* > *nra* (monosyllabe), à côté de *C-N-(r)a* > *C-na* (dissyllabe). Le traitement des termes résultants sera divergent lors de la formation des traits syllabiques T/L et de la monosyllabisation totale consécutive. On pourrait tout aussi bien concevoir la chaîne *C-N-(r)a* > *C-na* > *na* (monosyllabe) pour la même période. Il semblerait qu'il y ait eu dès le départ des types de dissyllabes susceptibles de se monosyllabiser et d'autres types, de structure plus stable, qui se seraient maintenus dissyllabiques.

Deuxièmement, le lexique écrit n'a jamais cessé de s'enrichir et des notions ont pu être transcrites, par emprunt de caractère ou adaptation, à différents stades de l'évolution phonétique tant de la prononciation du caractère emprunté que de la prononciation du mot à transcrire. En clair, la graphie 女 a pu être adaptée à différentes étapes de sa prononciation ou de ses variantes, *k-N-ra?*, *nra?*, *na?* ou de toute autre forme selon la présence ou non des consonnes finales *-?* ou *-s* qui, comme on le sait, ne sont pas prises en compte dans les rimes du *Shijing*.

A la suite de ces considérations, il est plus aisé de comprendre l'élaboration de la sous-série 3 dont le caractère de tête *nú* 奴 a dû prendre très tôt la forme phonétique *k-na* qui serait restée stable jusqu'à la monosyllabisation totale. Cette association entre la graphie 奴 et sa phonétique *k-na* signifiant “esclave, serf, *slave*” a été adaptée à la notation des huit autres notions de la même sous-série. Il est douteux que ces huit

notions aient eu exactement la même phonétique, ce qui ferait beaucoup trop d'homophones, nous pensons qu'elles devaient varier par la pré-syllabe et que de possibles **p-na*, **t-na* en plus de **k-na*, tous des dissyllabes stables, ont été couverts par des adaptations de la même graphie. À côté de l'adaptation graphique par l'adjonction d'indices sémantiques, il y a eu probablement une adaptation phonétique. L'adéquation d'origine entre la graphie et un dissyllabe stable s'est donc généralisée à tous les termes de la sous-série 3 et on comprend dès lors la raison de leur appartenance au grade I qui s'est justement formé en syllabe T dans les anciens dissyllabes.

8. Les séries ségrégantes

On vient d'esquisser ci-dessus le problème de l'adéquation entre graphie et forme phonique et de la situation qui en découle lors de l'élaboration des séries phonogrammiques et de leur répartition ultérieure dans une des catégories T/L du chinois ancien: c'est à dire, en ce qui concerne GSR 94, l'appartenance des termes des deux sous-séries 1 et 2 au grade III (L) tandis que ceux de la sous-série 3 sont aux grades I ou II (T). Cette notion d'adéquation est cruciale et va trouver un développement opportun dans l'examen des séries ségrégantes (*segregated series*) mises en évidence par Laurent Sagart (1999: 42-49). Dans son ouvrage, cet auteur a remarqué qu'une certaine catégorie de mots de type A (grades I/IV et II) ou B (grade III), selon la terminologie de Edwin G. Pulleyblank (1973), pouvaient se retrouver répartis dans des séries distinctes, d'où leur nom de séries ségrégantes. Tous ces mots ont en commun d'être attestés par les initiales *P-*, *K-* ou *L-* en chinois ancien. Ils proviennent donc des groupes *pr-* ou *kr-* en chinois archaïque avec la possibilité que ces groupes initiaux soient des groupes joints (*fused clusters*) ou disjoints (*iambic clusters*) selon les reconstructions proposées par Laurent Sagart.

- Par exemple, les termes de GSR 766 (phonétique *gè* 各) sont aux grades I ou II, donc de type A. Pareillement, les termes de GSR 627 (phonétique *jiān* 兼) sont aux grades IV ou II, donc également de type A. Les séries GSR 18, 178, 185, 351, 609, 855, 978, 1015, 1114, 1125 et 1193 appartiennent à ce premier groupe.

- À l'opposé, les termes de GSR 613 (phonétique *qiān* 僉) sont uniquement au grade III, donc de type B. Les séries GSR 69, 76, 123, 475, 502, 613, 655, 668, 669, 694, 755, 1032 et 1069 appartiennent à ce deuxième groupe.

Laurent Sagart fait à juste titre remarquer que la répartition des termes de ces séries dans l'un ou l'autre des deux types A ou B, malgré des exceptions, ne saurait être due au hasard. Il en conclut que la distinction A/B doit représenter une ancienne opposition du chinois archaïque dont les concepteurs de l'écriture auraient eu suffisamment conscience pour en tenir compte, du moins dans ces séries, précise-t-il (p. 45). Un peu plus loin, Sagart en conclut, à la suite d'une dense démonstration, que cette survivance des traits A/B en chinois ancien a pu être favorisée par des évolutions différentes des deux types de groupes consonantiques à l'initiale des mots, les groupes joints (type *C-r-*) et les groupes disjoints (type *C'-r-*).

Quoique la nature même des traits A/B ne soit pas précisée, ils correspondent parfaitement aux traits syllabiques T/L dans notre théorie (Ferlus 1998) et c'est d'ailleurs la distinction établie par Pulleyblank (1973, 1994) qui en avait été le point de départ commode. Pour en revenir à GSR 94, on peut constater que les termes de la

sous-série 3 (phonétique *nú* 奴) sont du type A, tandis que les termes des sous-séries 1 (phonétique *nǚ* 女) et 2 (phonétique *rú* 如) sont du type B. Il y a donc un parallélisme frappant entre les séries ségréantes de Sagart et les sous-séries dans GSR 94, à ceci près que dans ces dernières le *-r-* médial du chinois archaïque est faiblement représenté et ne joue aucun rôle dans la répartition des termes.

Malgré les divergences, une explication commune aux deux ensembles de faits est possible, et cette explication reposera sur les modalités de l'adéquation entre graphie et forme phonique esquissée plus haut. Cette notion d'adéquation paraît cruciale pour comprendre le processus de perfectionnement de l'écriture chinoise. Rappelons que, dans le modèle diachronique que nous proposons (Ferlus 1998), le vocabulaire du chinois archaïque était formé de monosyllabes *CV(C)* et de sesqui-syllabes *C-CV(C)*. L'élément présyllabique pouvant être selon les cas une présyllabe non motivée, vide de sens, ou un préfixe morphologique. Cette conception du mot en chinois archaïque est loin d'être partagée dans la communauté des sinologues. Il y avait vraisemblablement plusieurs types de sesqui-syllabes selon la structure plus ou moins complexe de la présyllabe. Certains devaient présenter un type de groupe consonantique initial dont la structure était plus apte que d'autres à évoluer préférentiellement vers des syllabes T (type A) en chinois ancien. Parallèlement, d'autres types de groupe étaient plus prédisposés à évoluer vers des syllabes L (type B) comme les monosyllabes. Lors de l'enrichissement du lexique écrit par le procédé de l'emprunt-rébus, et plus tard par l'ajout d'indices sémantiques, les concepteurs de l'écriture ont tout naturellement étendu le caractère de base à des mots présentant le même type de structure phonétique. L'ensemble des termes d'une série formée sur le même caractère de base a eu tendance à évoluer massivement vers l'un ou l'autre des types A/B. Il y a cependant une différence entre les deux conceptions: selon Laurent Sagart les types de groupes initiaux favorisent la rétention des traits A/B supposés présents en chinois archaïque, même si leur nature reste à préciser, alors que selon nous ces types de groupes initiaux ne font qu'engendrer des types d'adéquation, ou associations préférentielles, entre le caractère de base et ces mêmes groupes, associations qui déboucheront par le fait même sur la formation de séries monotypes lors de la création des traits T/L en chinois ancien. Le cas des séries ségréantes, formées toutes de groupes labiales/vélaires avec la médiale *-r-*, ne ferait que représenter en définitive les situations les plus favorables à la formation extensive de séries monotypes A/B sur l'ensemble des 1258 séries phonogrammiques de *Grammata Serica Recensa*.

9. Le cas de *-r-* médial

On a vu plus haut, en détaillant GSR 94 (*cf.* § 7), que *-r-* médial pouvait s'effacer dans certains termes d'une même famille de mots:

94a 女 *nǚ* < nrjo^x [n^əΛ[?]] < *nrja[?] [bⁿra[?] < k-N-ra[?]] “femme, jeune fille, *woman*,
young girl”

94l 奴 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “esclave, serf, *slave*”

94v 孥 *nú* < nu [nɔ] < *na [aⁿa < k-N-(r)a] “femme et enfant, *wife and children*”

Le *-r-* médial peut également s'effacer, ou ne pas être pris en compte, dans certains termes d'une même série phonogrammique:

94a 女 *nǚ* < nrjo^x [nʰɔ^ʔ] < *nrjaʔ [bⁿraʔ < k-N-raʔ] “femme, jeune fille, *woman*,
young girl”

94j 汝 *rǚ* < nyo^x [nʰɔ^ʔ] < *njaʔ [bⁿaʔ] “la rivière Ju, vous, *the Ju river*, *you*”

Il n’y a pas d’explication sûre de cette fugacité de *-r-* que, par agacement, nous avons parfois été tenté de qualifier de “*r* ectoplasmique”. Quoiqu’il en soit le rôle et le comportement de cet élément est, et restera longtemps, un des grands problèmes de la phonétique historique du chinois.

Laurent Sagart a montré (1999: 42) que *-r-* médial correspond à trois situations possibles en chinois archaïque. Cependant, quelle que soit l’origine de cette médiale, les groupes résultants se comportent diachroniquement de la même manière, comme un pur assemblage phonétique.

- Élément d’un groupe initial morphologiquement non analysable :

1172v 江 *jiāng* < kæwng [k^ʷæwŋ] < *kronŋ [a^kronŋ] “fleuve, *river*”

La tête de série est:

1172a 工 *gōng* < kuwng [kuwŋ] < *kong [a^koŋ] “travail, *work*”

Le groupe initial *kr-* est sûr car la racine de “fleuve” est un emprunt à l’austroasiatique (Norman et Mei 1976) où elle est largement attestée dans les langues actuelles. On peut remarquer que la racine du caractère de tête *gōng* 工 ne comporte pas de *-r-* médial, ce qui montre une fois de plus que cet élément n’a pas été pris en compte lors de la dérivation graphique.

- Initiale d’un monosyllabe préfixé, le résultat étant un groupe:

178o 變 *biàn* < pjen^H [p^ʰjen^h] < *prjons [b^prons] “changer, *to change*”

180c 亂 *luàn* < luan^H [luan^h] < *C-rons [a^rons] “désordre, *disorder*, *to disturb*”

292a 別 *bié* < pjet [p^ʰet] < *prjet [b^pret] “diviser, séparer, *to divide*, *separate*”

291a 列 *liè* < ljet [l^ʰet] < *rjet [b^ret] “rangée, ordre, *row*, *rank*, *order*”

• Infixe d’un monosyllabe et même peut-être d’un dissyllabe (c’est nous qui l’ajoutons). Cette dernière situation va être longuement discutée dans ce qui suit.

Faisant suite à d’autres auteurs, Sagart (1993) a démontré, avec une abondance d’arguments, l’existence d’un infixe *-r-* en chinois archaïque. Donnons quelques exemples de paires dérivationnelles présentées selon le modèle de William Baxter.

413a 至 *zhì* < tsyij^H [tɕ^ʰij^h] < *tjits [b^tits] “arriver, *arrive*, *come to*”

413d 致 *zhì* < trij^H [t^ʃij^h] < *trjits [b^trits] “transmettre, *transmit*”

478j 洗 *xǐ* < sej^x [siɛj^ʔ] < *sijʔ [a^sijʔ] “laver, *wash*”

594g 洒 *sǎ* < sreij^x [s^ʃɛj^ʔ] < *srījʔ [a^sri:jʔ] “asperger, *sprinkle*”

887g 弘 *hóng* < hwong [ɣw^ʰɔŋ] < *g^wing [a^gwiŋ] “grand, vaste, *vast*”

887h 宏 *hóng* < hweng [ɣw^ʰɛŋ] < *g^wring [a^gwriŋ] “très grand, *very great*”

416l 眼 *wǎn* < ngon^x [ŋ^ʰɔ^ʔ] < *nginʔ [a^ŋinʔ] “protubérance, *knob*, *bulge*”

416l 眼 *yǎn* < ngænx^x [ŋ^ʷæⁿʔ] < *ngrinʔ [a^ŋri:nʔ] “œil, *eye*”

1222i 速 *sù* < sowk [sawk] < *suk [a^suk] “rapide, *rapid*”

1207a 數 *shù* < sræwk [s^ʃæwk] < *sruk [a^srुक] “plusieurs fois, *frequently*”

643a 函 *hán* < hom [ɣ^ʰɔm] < *gom [a^gom] “contenir, *envelop*, *contain*”

671a 咸 *xián* < hem [ɣ^ʷɛm] < *grom [a^grom] “tous ensemble, *all together*”

Ce processus bien que fossilisé et brouillé en chinois standard peut encore s'observer sous une forme figée dans certains dialectes modernes.

La fonction qui se dégage de l' infixation par *-r-* est, selon l'auteur, de former des dérivés ayant les valeurs de 'collectif', 'pluriel', 'itératif', 'duratif' et 'intensif' et pouvant appartenir à différentes classes de mots: verbes d'action, verbes d'état, adjectifs, noms ou adverbes. On est en présence d'une infixation de type expressif.

Le procédé de l' infixation est largement répandu dans les langues austroasiatiques où il permet, à partir d'une base verbale, de dériver un nom d'agent animé (participant de l'action) ou inanimé (instrument ou résultat de l'action). C'est une infixation de type morphosémantique. Par exemple (les infixes sont isolés entre deux tirets):

- Khamou: *pa:j* "percer, forer, *to drill, bore*" > *p-rn-a:j* "foret, *drill*" (instrument de l'action).

- Khmer: *dæ:r* "marcher, *to walk*" > *d-mn-aær* "marche, *walking*" (résultat de l'action).

- Nicobarais (Das 1977): *fæl* "tuer, *to kill*" > *f-in-e:l* "crime, *murder*" (résultat de l'action), et *f-am-el* "assassin, *murderer*" (agent actif).

Dans les langues austronésiennes, du moins celles qui ont bien préservé l'ancienne morphologie (Formose, Philippines), l'affixation, et donc l' infixation, est du type morphosyntaxique et sert à focaliser le verbe sur un agent de l'action. Par exemple, dans des langues formosanes (Ferrell 1972):

- Paiwan: *qaʔup* "chasser, *to hunt*" > *q-m-aʔup akən ...* "Je chasse (le sanglier dans la montagne), *I hunt (boar in the mountain)*" dans lequel l' infixe *-m-* rappelle le pronom *akən* "Je, *I*". On dit que le verbe est focalisé sur l'agent sujet bien que ce dernier soit exprimé par ailleurs dans la phrase.

- Amis: *kʔan* "manger, *to eat*" > *k-m-aʔn* "Je mange, *I eat*". Cet exemple est parallèle au précédent.

Comme on peut le constater, les valeurs de l' infixation par *-r-* en chinois archaïque n'ont rien à voir avec les valeurs de l' infixation classique en austroasiatique et en austronésien. La ressemblance ne concerne que la mécanique du procédé. Cependant, à côté de l' infixation de type morphosyntaxique des langues austronésiennes, il existe dans cette même aire une infixation de type expressif qui rappelle en tous points celle du chinois archaïque. Exemples relevés dans L. Sagart (1993: 285):

- Paiwan: *kim* "chercher, *search*" > *k-ar-im* "chercher partout, *search everywhere*" (itératif).

- Bikol (Philippines): *katood* "ami, *friend*" > *ka-ra-tood* "amis, *friends*" (pluriel); *sadang* "petit, *small*" > *sa-ra-dangon* "très petit, *very small*" (intensif).

L'absence en chinois archaïque d' infixation des types morphosémantique et morphosyntaxique nous paraît confirmer qu'il n'y a aucune parenté génétique entre la famille sino-tibétaine et les familles austroasiatiques et austronésiennes. L' infixation de type expressif indique tout au plus une certaine parenté aréale.

Les valeurs 'collectif', 'pluriel', 'itératif', 'duratif' et 'intensif' mises en évidence pour l' infixe *-r-* en chinois archaïque rappellent curieusement les valeurs de certains procédés de type morphosymbolique, selon l'expression de Claude Hagège, très répandus dans les langues où l'oralité n'a pas été bridée par l'écrit. Ces procédés utilisent la multiplication, redoublement ou reprise de syllabe, et expriment des sens

qui se ramènent à la notion de répétition, ‘pluriel’ et ‘intensif’ pour les noms, ‘duratif’, ‘progressif’, ‘itératif’ et ‘conatif’ pour les verbes (Hagège 1982: 25-26). Les procédés morphosymboliques, dans lequel nous incluons l’usage de l’infixe *-r-* du chinois, relèvent du domaine périphérique de l’expressivité, tandis que les procédés morphosémantiques, infixation nominale agentive en austroasiatique, et morpho-syntaxiques, infixation verbale focalisante en austronésien, relèvent des domaines centraux de la sémantique et de la syntaxe.

Le problème est donc d’établir une passerelle entre les procédés généraux de la duplication de syllabe et le procédé particulier de l’infixation en chinois archaïque. Car s’il est compréhensible du point de vue du bon sens que des valeurs telles que ‘pluriel’, ‘duratif’ ou ‘intensif’ soient rendues par le procédé de répétition d’un segment phonique, point n’est besoin d’être savant en cognition pour cela, il est en revanche plus difficile à comprendre l’usage de l’infixation dans ce même but. On pourrait arguer d’une spécificité de l’Asie Orientale mais ce ne serait là qu’un moyen d’évacuer le problème faute d’en trouver l’explication.

La clé de l’explication pourrait se trouver en tibétain. Dans une étude ancienne, Edwin G. Pulleyblank (1973) proposait déjà un infixe *-r-*, auquel il attribue la valeur de ‘causatif’, pour faire dériver *zhi⁴* 致 de *zhi⁴* 至 dans la paire :

413a 至 *zhi* < *tsyij^H* [tɕ^əij^h] < **tjits* [b^tits] “arriver, *arrive, come to*”

413d 致 *zhi* < *trij^H* [t^xij^h] < **trjits* [b^trits] “transmettre, *transmit*”

Il ajoutait: “This could well reflect an original *r* prefix which has left its trace as retroflexion of the following dental initial. In Tibetan *r* is a verbal prefix”. Précisons de surcroît que ce préfixe verbal *r-* est figé en tibétain classique et donc morphologiquement inactif. Par exemple :

ldog-pa “changer, détourner, *turn away*” > *rlog-pa* “pervertir, *pervert*”

filapa “s’efforcer, se dépenser, *endeavor, exert oneself*” > *rbad-pa* “inciter, *incite*”

Ces rapprochements n’ont semble-t-il pas été exploités par la suite, ni par leur auteur, ni par d’autres spécialistes. C’est dommage, car la préfixation de *r-* en tibétain classique, quoique figée, pourrait bien représenter le chaînon manquant entre le procédé de répétition et l’infixation par *-r-* en chinois archaïque. Nous allons dans ce qui suit proposer une hypothèse qui intégrera ces différents procédés comme autant d’étapes dans une chaîne de changements.

Partons, pour simplifier, d’un monosyllabe *CV(C)* pris comme base de départ de la chaîne des changements. Par le procédé de répétition on obtient un dissyllabe *CV(C) > CV(C)-CV(C)*, puis ce dissyllabe va se réduire en un sesqui-syllabe *CV(C)-CV(C) > Cr-CV(C)* pour être en conformité avec la structure générale du mot. La nature phonétique bivalente de la vibrante [r], apte à l’usage vocalique aussi bien que consonantique, rend la réduction de la première syllabe *CV(C)-* en *Cr-* tout à fait possible. Ensuite on a le choix entre deux possibilités: soit chute du premier élément suivi d’une métathèse *Cr-CV(C) > r-CV(C) > CrV(C)*, soit d’abord métathèse avec possibilité de la chute ultérieure de la présyllabe *Cr-CV(C) > C-CrV(C) / CrV(C)*. Dans tous les cas le résultat a l’apparence d’une formé infixée. Résumons:

CV(C) > (redoublement) CV(C)-CV(C) > (réduction) Cr-CV(C) > (simplification) r-CV(C) > (métathèse) CrV(C).

ou bien

CV(C) > (redoublement) CV(C)-CV(C) > (réduction) Cr-CV(C) > (métathèse)
C-CrV(C) > (simplification) CrV(C)

Appliquons ces changements hypothétiques à deux exemples:

zhì 致 : tits > tit-tits > tr-tits > r-tits > OC ^btrits “transmettre, *transmit*”

sǎ 洒 : sij? > sij-sij? > sr-sij? > s-srij? > OC ^asrij? > “asperger, *sprinkle*”

Rappelons que l'exposant [a] indique que le mot devait être un sesqui-syllabe en chinois archaïque qui évoluera vers un monosyllabe T (tendu) en chinois ancien; tandis que [b] indique que le mot était monosyllabique et évoluera vers un monosyllabe L (relâché). Il serait intéressant de pouvoir situer chronologiquement ces changements. Sachant que la période la plus basse du chinois archaïque peut être située vers le Ve avant notre ère, au moment de la compilation des Odes du *Shijing*, et qu'à cette époque *-r-* est en position d'infixe, cela nous conduit à repousser les changements supposés à une époque plus ancienne. Les inscriptions oraculaires des XIV-XIe av. J-C siècles ne donnent pas de renseignement phonétique direct. Cependant, dans la mesure où la création de caractères sur une base phonétique, emprunt-rébus ou indice phonétique, est bien attestée dans les inscriptions oraculaires, on peut en présumer qu'à ce moment-là, le futur infixe *-r-* était encore en position présyllabique. Ce qui expliquerait pourquoi il n'était pas pris en compte dans les emprunts phonétiques de caractères, ce procédé étant surtout basé sur la prononciation de la syllabe principale et secondairement sur celle de la présyllabe. Ainsi, le comportement fugace de *-r-* médial dans les sous-séries de GSR 94 trouverait là son explication.

Une correspondance lexicale entre le tibétain et le chinois vient opportunément confirmer le processus de métathèse de *-r-* (Coblin 1986: 68).

374a 塵 chén < drin [dʒin] < *drjɪn [bdrɪn < *rdɪl] “poussière, *dust*”. Tibétain *rdul*.

Cet exemple montre bien que le processus est purement mécanique, et qu'il se manifeste dans le lexique aussi bien que dans la morphologie.

Nous avons parfaitement conscience, et nous en assumons les risques, de l'audace de cette hypothèse qui reste, de toute façon, soumise au jugement des spécialistes. Mais si elle devait se vérifier, elle permettrait de comprendre, du moins dans le cas présent, l'origine du procédé de l'infixation. Car s'il peut paraître logique d'associer des mots par composition pour créer des formes sonores et sémantiques nouvelles, le procédé de l'infixation qui casse la base reste toujours quelque peu inattendu.

10. La datation des changements est un des grands problèmes de la phonétique historique. Dans l'aire des langues occidentales on a pu disposer de documents datables en écriture alphabétique qui ont permis de retracer quasi parfaitement l'histoire du phonétisme de la plupart des langues de l'Europe. Dans l'aire de l'Asie Orientale on est très loin de ces possibilités et il est difficile d'établir une chronologie absolue des changements. En chinois, par exemple, les repères chronologiques exploitables sont pratiquement inexistantes jusqu'aux premiers siècles de notre ère. On est mieux renseigné sur les changements en chinois ancien mais leur datation est tout aussi imprécise. Or, c'est justement pendant la période archaïque que se sont

passés les grands changements phonétiques majeurs, formation des traits syllabiques ‘tendu’ vs ‘lâche’ et monosyllabisation totale, qui ont bouleversé le phonétisme du chinois et brouillé le rapport entre graphie et phonétique. Il faut bien insister sur la très grande importance de ces changements dont la connaissance est indispensable pour comprendre l’évolution phonétique et graphique du chinois. Il serait donc extrêmement intéressant de pouvoir dater ce changement, même d’une manière approximative. Paradoxalement, ce sont des événements extra linguistiques, historiques en l’occurrence, qui vont permettre de résoudre ce problème.

Dans une vision idéale, un changement phonétique a deux phases, l’innovation et la propagation. L’innovation du changement se produit dans une langue donnée, à un moment précis et dans un lieu restreint qui en est le berceau. Il se propage ensuite de proche en proche aux langues et dialectes voisins et aux langues en contact. La propagation peut durer des siècles ou des millénaires. Ainsi, le phénomène de monosyllabisation commencé en chinois il y a deux millénaires et demi est en train de se continuer actuellement en Asie du Sud-Est. Tous les parlars chinois actuels, langues ou dialectes, proviennent du parler primordial, berceau de l’innovation, dans lequel s’est formé pour la première fois l’opposition syllabique ‘tendu’ vs ‘lâche’ suivie de la monosyllabisation totale. La langue du *Qièyùn*, censée refléter le parler des élites aux premiers siècles de notre ère, provient également de ce parler primordial. A l’époque Han, un peu avant notre ère, des repères isolés tels que les transcriptions de mots étrangers attestent que des conséquences de ces changements étaient déjà effectives. Il faut donc repousser plus loin en arrière l’époque de l’innovation. Or, dans les années 230-221 avant notre ère, les Qin, à la suite de conquêtes entreprises un siècle auparavant, achèvent l’unification de la Chine toute entière. Des mesures draconiennes d’uniformisation furent imposées dans tous les domaines, monnaie, poids et mesures, code de lois, écriture, etc. Bien que cela ne soit pas spécifié, il a dû y avoir par le fait même de ces mesures, un phénomène d’uniformisation linguistique chez les élites même si elle n’a pas été voulue et formulée en tant que telle. C’est en tout cas une période favorable à une propagation rapide du changement phonétique qui nous préoccupe. S’il y a eu propagation avec la conquête Qin cela signifie que l’innovation avait commencé vers le milieu du IV^e et qu’elle était déjà prête à se propager. En définitive, c’est probablement la langue de l’état de Qin, du temps où il n’était encore qu’un petit royaume sur la rivière Wei, qui a été le berceau de l’innovation.

Après avoir situé l’époque la plus récente de l’innovation il faut essayer de déterminer son époque la plus ancienne, ce qui nous donnera une fenêtre pour proposer une date. On sait par des données historiques que l’arbalète a été inventée au Ve siècle avant notre ère (Gernet 1995). Elle a probablement été nommée par un transfert du mot signifiant “pierre pour pointes de flèche” et un caractère nouveau *nǚ* 弩 lui a été attribué. Ce caractère qui appartient à la sous-série 3 de GSR 94 est au grade I issu des syllabes T et doit donc être reconstruit par un dissyllabe C-na? en chinois archaïque. Cela démontre qu’au Ve siècle, au moment de la création du caractère désignant l’arbalète, la monosyllabisation totale ne s’était pas encore produite.

Le grand changement en phonétique historique qui a vu la formation des traits syllabiques ‘tendu’ vs ‘lâche’ et la monosyllabisation totale a dû se produire entre le Ve et le milieu du IV^e avant notre ère, disons très approximativement autour de – 400.

11. Conclusions

La série phonogrammique GSR 94 est exemplaire de la plupart des grands problèmes soulevés par le rapport entre phonétique historique et écriture en chinois, problèmes qui découlent essentiellement des modalités de l'emprunt-rébus (emprunt de caractère sur sa valeur phonétique): adéquation entre une forme graphique et les formes phoniques, création de séries phonogrammiques et fugacité de *-r-* médial. On a mis en évidence des effets d'apparence, c'est à dire des situations observables (séries ségrégantes) ou restituables (infixe *-r-*) mais dont les motivations objectives ne sont que le résultat de l'évolution de faits antérieurs dont la finalité n'était pas nécessairement prévisible.

Nous allons rappeler un ensemble de faits, bien admis pour la plupart, assortis de quelques remarques personnelles, qui pourront aider à comprendre l'évolution des rapports entre forme graphique et forme sonore dans l'écriture chinoise.

- Dès les plus anciens témoignages, l'écriture chinoise est constituée de formes graphiques élémentaires (caractères) dessinant des notions concrètes (pictogrammes), ou suggérant des notions abstraites (symboles). Un caractère représentait un mot de la langue parlée, monosyllabe *CV(C)* ou dissyllabe du type sesqui-syllabe *C-CV(C)*. La présyllabe d'un sesqui-syllabe pouvait être un élément non motivé aussi bien qu'un préfixe morphologique. Ce point est loin d'être admis dans la communauté des spécialistes.

- Le lexique écrit a d'abord été enrichi par transfert phonétique de caractères vers d'autres notions. C'est le procédé dit de l'emprunt-rébus. Ce transfert s'est opéré au mieux sur la base de l'homophonie des notions, sinon par défaut sur la parophonie, et dans ce dernier cas il est vraisemblable que l'inadéquation phonétique dépendait de la présyllabe.

- Devant le nombre grandissant des graphies homophones ou parophones, on a ajouté un indice sémantique pour faciliter l'identification et lever les ambiguïtés de lecture. L'ensemble des caractères élaborés sur la phonétique d'un même caractère de base forme ce que l'on appelle aujourd'hui une série phonogrammique. Rien ne permet d'affirmer que le caractère de tête d'une série soit dans tous les cas le caractère primordial qui avait servi de base aux emprunts phonétiques.

- Depuis les inscriptions oraculaires, époque la plus ancienne du chinois archaïque, la langue parlée a beaucoup évolué. Avant la monosyllabisation totale, vaguement située à la charnière des Ve-IVe siècles av. J-C, il y a eu un phénomène de monosyllabisation lente par usure de la présyllabe. La prononciation d'un même caractère a pu donc passer de celle d'un dissyllabe à celle d'un monosyllabe. Pendant tout ce temps le lexique écrit n'a jamais cessé de s'enrichir par emprunt phonétique de caractères dont la valeur dépendait du moment de l'emprunt. Il en découle que certaines séries phonogrammiques sont susceptibles d'être construites sur plusieurs valeurs successives d'un même caractère d'origine. Ce problème brouille l'adéquation entre forme graphique et forme phonique et influence la répartition des termes d'une même série dans les types A/B.

- Le grand problème de la monosyllabisation pour la phonétique historique du chinois reste la disparition de l'élément présyllabique, soit par chute pure et simple,

soit par combinaison avec l'initiale de la syllabe principale. Dans le cas des préfixes la restitution est en partie possible grâce aux familles de mots, mais lorsque l'élément présyllabique était non motivé la restitution s'avère quasiment impossible.

- L'origine de *-r-* médial, son comportement fugace et les modalités de sa prise en compte dans les emprunts phonétiques restent encore un problème incomplètement résolu de la phonétique historique du chinois.

- Il apparaît que la métathèse de la vibrante [r], passant de la position présyllabique *r-CV(C)* vers la syllabe principale *CrV(C)* pourrait constituer un marqueur significatif de la branche chinoise dans la famille des langues sino-tibétaine.

Il ressort de ces réflexions à bâtons rompus à propos de GSR 94 que, malgré les énormes acquis en phonétique historique du chinois, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine. Nous avons cependant la conviction que les recherches actuelles approchent de leurs limites et que le système des groupes initiaux des sesqui-syllabes du chinois archaïque ne pourra jamais être totalement restitué.

Bibliographie sélective

- Alleton, Viviane. 1997 [première éd. 1970]. *L'écriture chinoise*. Collection Que sais-je?, n° 1374. Paris: Presses Universitaires de France
- Baxter, William H. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Trends in linguistics: studies and monographs, 64. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Baxter, William H. & Laurent Sagart. 1998. Word formation in Old Chinese. *New approaches to Chinese word formation. Morphology, phonology and the lexicon in Modern and Ancient Chinese*. Trends in linguistics: studies and monographs, 105 (Jerome L. Packard ed.): 35-76. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Boltz, William G. 1994. *The Origin and Early Development of the Chinese Writing System*. New Haven: American Oriental Society.
- Boltz, William G. 1996. Early Chinese Writing. *The World's Writing Systems* (Peter T. Daniels & William Bright ed.): 191-99. New York, Oxford: Oxford University Press.
- Cohen, Monique. 1997. L'écriture chinoise. *L'aventure des écritures. Naissances*: 43-59. Paris: Bibliothèque Nationale de France.
- Das, A.R. 1977. *A Study on the Nicobarese Language*. Calcutta: Gupta Press.
- Ferlus, Michel. 1971. Simplification des groupes consonantiques dans deux dialectes austroasiens du Sud-Laos. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 66(1): 389-403.
- Ferlus, Michel. 1996. Evolution vers le monosyllabisme dans quelques langues de l'Asie du Sud-Est. Conférence donnée à la *Société de Linguistique de Paris*, séance du 23 novembre 1996.
- Ferlus, Michel. 1998. Du chinois archaïque au chinois ancien: monosyllabisation et formation des syllabes tendu/lâche (Nouvelle théorie sur la phonétique historique du chinois). *31st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Université de Lund, Suède. 2-4 octobre 1998.
- Ferrell, Raleigh. 1972. Verb Systems in formosan Languages. *Langues et Techniques, Nature et Société*. vol. 1; Hommages offerts à André G. Haudricourt (J. Thomas et L. Bernot éd.): 121-28. Paris: Klincksieck.

- Gernet, Jacques. 1995 [première éd. 1964]. *La Chine ancienne*. Collection Que sais-je?, n° 1113. Paris: Presses Universitaires de France.
- Hagège, Claude. 1982. *La structure des langues*. Collection Que sais-je?, n° 2006. Paris: Presses Universitaires de France.
- Karlgren, Bernhard. 1957. *Grammata Serica Recensa*. Reprint de *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, 29: 1-332.
- Matisoff, James A. 1972. *The Loloish Tonal Split Revisited*. Research Monograph No 7, Center for South and Southeast Asian Studies. Berkeley: University of California. 88 pp.
- Pulleyblank, Edwin G. 1973. Some new hypotheses concerning word families in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, 1: 111-25.
- Pulleyblank, Edwin G. 1991. *Lexicon of reconstructed pronunciation in Early Middle Chinese, Late Middle Chinese and Early Mandarin*. Vancouver: University of British Columbia Press.
- Pulleyblank, Edwin G. 1994. The Old Chinese Origin of Type A and B Syllables. *Journal of Chinese Linguistics*, 22(1): 73-100.
- Pulleyblank, Edwin G. 1999. Jiajie and xiasheng. In *Honour of Mei Tsu-Lin. Studies on Chinese Historical Syntax and Morphology* (Alain Peyraube & Sun Chaofen ed.): 145-63. Paris: EHESS. Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale, n° 3.
- Sagart, Laurent. 1993. L'infixe -r- en chinois archaïque. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 88(1): 73-100.
- Sagart, Laurent. 1999. *The Roots of Old Chinese*. Current Issues in Linguistic Theory, 184. Amsterdam: John Benjamins.
- Yau Shun-chiu (sous la direction de). 1995. *Écritures archaïques, systèmes et déchiffrement*. Paris: Editions Langues Croisées.

SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

- Bodman, Nicolas C. 1980. Proto-Chinese and Sino-Tibetan: data towards establishing the nature of the relationship. In *Contributions to Historical Linguistics: Issues and Materials*, pp. 34-199. Leiden.
- Coblin, Weldon South. 1986. *A Sinologist's Handlist of Sino-Tibetan Lexical Comparisons*. Monumenta Serica, Monograph Series XVIII.
- Ferlus, Michel. 2006. What were the four Divisions of Middle Chinese ?, *Diachronica* 26(2): 184-213.
- Ferlus, Michel. 2014. 中古汉语四等的来龙去脉 [Origin and development of the Four Divisions of Middle Chinese / Le pourquoi et le comment des quatre divisions du chinois ancien]. *语言学论丛* [Bulletin of Linguistics] 49: 312-349. 北京大学 [Beijing University].
- Handel, Zev. 2002. Rethinking the medials of Old Chinese. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* 31(1): 3-32.
- Norman, Jerry & Mei Tsu-Lin. 1976. The Austroasiatics in ancient South China: some lexical evidences. *Monumenta Serica* 32, 274-301.
- Pittayaporn, Pittayawat. 2015. Typologizing sesquisyllabicity. In Nick Enfield & Bernard Comrie (eds.), *Languages of Mainland Southeast Asia. The state of the art*, 500–528. Berlin/Boston: De Gruyter Mouton.